

JAMIF

JOURNAL DE L'ASSOCIATION DES MÉDECINS ISRAËLITES DE FRANCE

Trimestriel
58^e année - TOME 53
N° 674
Décembre 2023
Janvier 2024

www.amif.com

A.M.I.F.
ASSOCIATION DES MÉDECINS ISRAËLITES DE FRANCE



● **Shakespeare, ce célèbre inconnu**

Daniel SIBONY

p. 4



● **Quand la musique adoucit les mœurs et la santé**

Nathalie CYNAMON

AISENBERG

p. 5



○ **Enquête de l'AMIF sur l'antisémitisme dans les facultés de médecine**

p. 6



● **Une Vie Éternelle : Le Dernier Hommage dans le Judaïsme**

Rabbin Mikhaël JOURNO

p. 7



AQUATABS®

À L'USAGE DES VOYAGEURS ET DES RANDONNEURS



- Formulation supérieure en efficacité* pour la désinfection de l'eau d'alimentation
- Recommandé par les CDC* et l'OMS**
- Action rapide et efficace en 30 minutes. Utilisation pratique, comprimés effervescents
- Grande stabilité du produit avec un excellent effet de rémanence à 72 heures
- Conservation des comprimés 5 ans à dater de leur fabrication (sous blister tropicalisé)
- Une eau potable, plate et sans goût désagréable
- Utilisé par l'armée Française depuis 1999



Autorisation :

Accord du Conseil Supérieur d'Hygiène Publique de France du 3 mai 1999 n° 980119.

1 litre : Code EAN : 3401575790261

* **PRESCRIRE REDACTION** - La qualité de l'eau de boisson du voyageur.

LA REVUE PRESCRIRE MAI 2000 ; TOME 20 (N°206) : 363-369.

** U.S. Department of Health and Human Services Centers for Disease Control and Prevention.

WHO International Scheme to Evaluate Household Water Treatment Technologies - 2016.

** **Médecine Tropicale**. Année 2002. Volume 62. N° 6 pp 594-596.

Effect of in-line drinking water chlorination at the point of collection on child diarrhoea in urban Bangladesh: a double-blind, cluster-randomised controlled trial. *The Lancet* Vol 7 September 2019 pp 1247 - 1256.

*** **BEH** - Recommandation sanitaire pour les voyageurs 2022. 2 Juin 2022-63.



MOT DU PRÉSIDENT

DR BRUNO HALIOUA

ANTISÉMITISME DANS LES FACULTÉS DE MÉDECINE DEPUIS LE DÉBUT DU CONFLIT DE GAZA DU 7 OCTOBRE 2023

Depuis le 7 octobre et le début du conflit entre Israël et le Hamas on a assisté à une recrudescence des actes antisémites qui ont été au nombre de 1 518 selon les propos du ministre de l'Intérieur Gerald Darmanin le 15 novembre 2023 (1). Ce qui représente l'équivalent de trois fois ceux recensés sur toute l'année 2022. **Une recrudescence de l'antisémitisme.**

En octobre 2018, une jeune étudiante en médecine a fait l'objet de harcèlement à caractère antisémite de la part de huit étudiants notamment dans le cadre de la préparation du week-end d'intégration de la faculté de médecine à la faculté de médecine de Bobigny. Ils ont été poursuivis pour avoir proféré des blagues sur la Shoah, réalisé des saluts hitlériens et avoir inventé un jeu qu'ils appelaient le 'freespa' [contraction de frisbee et kippa], le lancer de kippa qu'on jette par terre »2. Quatre mois plus tard un des étudiants a été exclu pendant un an de l'Université, dont deux mois ferme tandis que les sept autres étudiants et étudiantes ont été mis en cause, mais finalement relaxés. Le 19 octobre 2018, il a été peint sur le mur d'un pavillon moyen de la faculté de médecine des propos antisémites à l'encontre du doyen par intérim3. La ministre de l'Enseignement supérieur Frédérique Vidal avait alors réagi dans un communiqué publié le 29 octobre, en évoquant des « dérives inacceptables ». Face à cette situation, la conférence des doyens des universités de médecine a promulgué un communiqué le 11 février 2019 dans lequel elle alertait le corps médical devant la recrudescence d'actes racistes et antisémites perpétrés à l'encontre des enseignants, des autorités et des étudiants de confession juive (4). Son président le professeur Jean Sibilia avait considéré que **« Ces comportements sont inexcusables et encore plus au sein d'institutions qui ont des vocations humanitaires et sanitaires »**. Il avait eu le courage de déclarer **« Quelle que soit la forme que revêtent ces actes (humour, etc.), ils ne peuvent pas être tolérés ni par les équipes enseignantes et d'encadrement ni par les étudiants qui en sont témoins ou acteurs... »**. Le professeur Jean Sibilia avait tiré la sonnette d'alarme sur le caractère particulièrement insidieux de l'antisémitisme dans le milieu médical **«... Nous devons regarder les choses en face et ne pas nous voiler la face.»** Dans un sondage IFOP pour l'UEJF publié en mars 2023, 89 % des étudiants juifs français déclaraient avoir subi un acte antisémite sur le campus de leur université par le biais d'insultes, de stéréotypes, de blagues sur la Shoah et autres mais il n'était pas précisé la prévalence retrouvée chez les étudiants en médecine. (5).

Depuis le 7 octobre

Trois actes de nature antisémites dans le milieu médical ont été médiatisés depuis le début du conflit entre le Hamas et l'Etat d'Israël :

- Une étudiante de la faculté de santé de Toulouse (Haute-Garonne) a été directement visée par un tag antisémite et des menaces de mort mercredi 15 novembre. Après une pause pendant un cours, elle tombe sur une croix gammée et les mots « *crève sale juive* » inscrits sur sa pochette plastique.(7)

- Un chirurgien hospitalier s'est livré à une apologie du Hamas sur son site Facebook en partageant la photographie d'un otage israélien du Hamas avec le menton sur le post « Une super journée ». Il a également partagé un post le 1er novembre appelant à boycotter les produits d'entreprises supposé appartenir à des Juifs (exemple Levis, Calvin Klein, Ralph Lauren. etc..) avec la mention « Ne financez pas l'ennemi avec votre propre poche ». Il a enfin réalisé un post avec deux photographies l'une représentant des combattants du Hamas dans un appartement de Gaza et l'autre des Juifs religieux avec leurs chapeaux distinctifs accompagné de la mention « On reconnaît bien l'autochtone et le colonisateur ». Le choix sciemment pris de montrer des Juifs orthodoxes est clairement de nature antisémite.

- L'Assistance publique - Hôpitaux de Paris (AP-HP) a annoncé, jeudi 9 novembre 2023, avoir porté plainte après la découverte de « tags à caractère antisémite » sur un mur de l'hôpital Bichat, jouxtant la faculté de médecine. L'ensemble des syndicats médicaux (CSMF, FMF, MG France, SML, Avenir Spe, Jeune Médecins, Médecins pour demain, BLOC, UFML) ont condamné fermement cette fresque antisémite sur un mur de l'hôpital Bichat contrairement aux syndicats des étudiants en médecine (ISNI, ISNAR IMG, ANEMF).

70 ans après sa création, l'AMIF reste fidèle à son ADN : lutter contre l'antisémitisme dans le milieu médical. L'AMIF (Association des Médecins Israélites de France) a été alerté par des étudiants en médecine juifs de la recrudescence des actes antisémites dans les facultés de médecine en particulier depuis le 7 octobre 2023 qui refusaient de contacter la direction de leurs établissements par peur des conséquences. Il nous a paru important de réaliser une étude afin d'évaluer sur un panel d'étudiants l'importance des actes antisémites ainsi que leur ressenti face à la situation depuis le 7 octobre 2023 dont le JAMIF de cette fin d'année présente en exclusivité les résultats. Ne laissons pas cette situation s'aggraver !! Il faut agir.

1. Henri Seckel. Antisémitisme : 1 518 actes recensés en France depuis le 7 octobre, peu de condamnations. Le Monde 15 novembre 2023
2. Une étudiante en médecine de l'université Paris-XIII porte plainte pour injures antisémites. Le Monde 29 octobre 2018
3. Thibaut Chevillard. Créteil: Enquête ouverte après la découverte de tags antisémites près de la faculté de médecine. 20 minutes. 23 octobre 2018
4. Baudouin Eschappasse Antisémitisme : les facs de médecine ne sont pas épargnées Le Point 13 février 2019
5. <https://toute-la-veille-acteurs-sante.fr/115960/racisme-et-antisemitisme-au-coeur-des-universites-de-medicine-la-conference-des-doyens-sen-saisit-communiquer/>
6. <https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2019/03/116252-Rapport-Le-regard-des-etudiants-juifs-sur-lantisemitisme.pdf>
7. <https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/haute-garonne/toulouse/creve-sale-juive-une-etudiante-en-medicine-decouvre-une-croix-gammee-et-des-menaces-de-morts-sur-sa-pochette-de-cours-2876399.html>

L'AMIF vous offre son calendrier 2024 en accompagnement de ce nouveau numéro du JAMIF

Commission paritaire de presse :
1023 G 81653
Numéro ISSN 0299-3953

Fondateur : Dr Benjamin GINSBOURG
Directeur de la rédaction :
Dr Jonathan TAIEB
Correspondants : Jean Pierre ALLALI,
Dr Alexis ASTRUC, Dr Marielle CORCOS,
Dr Maurice EINHORN, Dr Roland LEVY,
Dr Adrien PASTEUR-ROUSSEAU,
Dr Richard PRASQUIER, Dr Emilie SAADOUN,
Dr Laurent SEBAGH

Régie exclusive de la
publicité :
REGIMEDIA SA
17, Rue de Seine
92100 Boulogne Billancourt
Tél. : 01 49 10 09 10 - Fax : 01 49 10 00 56
www.regimedia.fr



Édité par l'Association des Médecins
Israélites de France (AMIF)
Secrétariat : Laurence DAYAN
Maquette : Lydie CAUDRON

Prix de vente : Abonnement : 30 €
Abonnement (étudiant) : 10 €

Adresse de la rédaction : LE JAMIF
17, Rue de Seine
92100 Boulogne Billancourt
Tél. : 01 49 10 09 10 - Fax : 01 49 10 00 56

Impression : IMPRIMERIE CONVIVENCE
16 boulevard de l'Épervière
49000 ÉCOUFLANT

N.D.L.R. Les opinions exprimées dans les différentes rubriques du JAMIF n'engagent que leurs auteurs. Les auteurs dont les articles paraissent dans ce numéro du JAMIF, transmettent leurs droits de copyright aux éditeurs du journal. Les auteurs certifient que le texte cité ci-dessus n'est pas simultanément soumis à un autre journal scientifique en vue de publication. Reproduction interdite de tous les articles sauf accord de l'éditeur - 1er trimestre 2023 - dépôt légal 1295.

Si vous souhaitez
soumettre un article :
jamif@amif.com

LE BUREAU ET CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AMIF 2023

PRÉSIDENT : Dr Bruno HALIOUA

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

Dr Étienne BUZYN - zal
Dr Richard PRASQUIER

VICE-PRÉSIDENTS

Dr Georges Fabrice BLUM,
Dr Richard TUIL,
Dr Laurent SEBAGH

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
Dr Jonathan TAIEB

TRÉSORIER
Dr Alexis ASTRUC

MEMBRES ÎLE DE FRANCE

Dr H. CHAMOUNI
Dr Y. ELBEZE
Dr B. HOUTA
Dr J. LAMBROZO
Dr R. LEVY
Dr M. ROTENBERG
Pr G. SLAMA
Dr D. TARAC
Dr R. TUIL

RESPONSABLES PROVINCE

Dr E. AOUIZERATE - Bordeaux
Dr PY. BENHAMOU - Grenoble
Pr Y. BENHAMOU - Rouen
Dr GF. BLUM - Mulhouse
Dr I. BODOKH - Nice
Dr L. BONNAMY - Tahiti

Pr E. BRAUNBERGER - Ile de la Réunion
Dr D. DERHY - Strasbourg
Pr P. HALFON - Marseille
Dr M. MOLLO - Aix en Provence
Dr L. SEBBAG - Lyon



Daniel SIBONY

SHAKESPEARE, CE CÉLÈBRE INCONNU

Mathématicien, philosophe et psychanalyste, Daniel Sibony est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages aussi divers qu'érudits. Dans son dernier livre, « Shakespeare, questions d'amour et de pouvoir » (éditions Odile Jacob, 2022), il analyse l'œuvre du grand dramaturge, poète et acteur anglais, finalement moins connu qu'on ne le croit. Nous sommes allés à sa rencontre.

JAMIF : Votre livre semble être une analyse exhaustive du théâtre shakespearien. Quel en est l'objet, au fond ?

Daniel Sibony : Dans ce livre, j'analyse une par une toutes les pièces de Shakespeare. Elles y sont chacune résumées, de sorte que le lecteur est d'emblée introduit à l'analyse que j'en propose, sans avoir à lire la pièce dans un premier temps. Le sous-titre du livre c'est : questions d'amour et de pouvoir. On peut dire que rares sont les problèmes de notre vie, subjective ou collective, ponctuelle ou politique, qui ne relèvent pas de telles questions, d'amour et de haine, de pouvoir ou d'impuissance. Ce ne sont pas les horreurs récentes commises au Proche-Orient qui font exception au contraire. Ce sont donc toutes ces pulsions, aimantes ou destructives qui sont analysées et déployées dans chacune des histoires. Car chaque pièce raconte une histoire, et ce livre s'adresse à ceux qui aiment les histoires pensées, jouées, qui mettent en jeu sur le mode comique ou tragique les brûlures de la vie et ses splendeurs. On aborde des questions aussi variées que la quête de l'amour, la jalousie, la dette, la culpabilité, l'ingratitude, les rivalités fratricides, les problèmes de transmission, les luttes pour le pouvoir. Bref, c'est un beau cadeau à faire à quelqu'un qu'on aimerait inciter à penser ce qui se passe et ce qui lui arrive.

JAMIF : Shakespeare, c'est aussi « Le Marchand de Venise » avec l'infâme usurier Shylock. Peut-on dire que Shakespeare était antisémite ?

Daniel Sibony : Shakespeare était un grand lecteur de la Bible hébraïque dont il partage l'éthique. Il était donc tout sauf antisémite. Et la pièce où il parle du juif, analyse à fond l'antisémitisme, et aussi le symptôme juif typique qui est de tellement faire confiance à la loi, qu'on en arrive à oublier l'essentiel. Car le Juif Shylock, ce n'est pas l'argent qu'il cherche, c'est à pouvoir se venger du Marchand antisémite en utilisant la loi à l'occasion d'un contrat. Il a juste oublié que c'était la loi dans la société chrétienne, c'est-à-dire empreinte d'un antisémitisme virulent que Shakespeare se plaît à démonter. C'est une pièce qui dénonce l'antisémitisme, tout en critiquant le symptôme qu'on trouve souvent chez les juifs : de fétichiser la loi. (Symptôme fréquent chez ceux qui oublient que la Torah doit se doubler de ses interprétations, et que la rigueur de la loi ne doit pas abolir la grâce.) L'analyse que je fais de cette pièce réfute les lectures grossières qui se fixent sur Shylock, et oublient qu'il sert aussi et surtout à explorer la société dans laquelle il évolue. On pourrait appliquer à des contextes actuels cette critique que fait Shakespeare de la confiance bornée dans la loi, si l'on songe que la confiance totale dans la technique est une forme vulgaire de la confiance dans la loi. Tenez, si les responsables israéliens n'avaient pas eu une telle confiance dans leur dispositif technologique de la frontière avec Gaza, ils auraient été moins négligents pour la défendre, ils auraient pu même se rappeler que de l'autre côté de ce mur, il y avait des hommes très actifs dont l'idée fixe était : comment nuire aux juifs ?

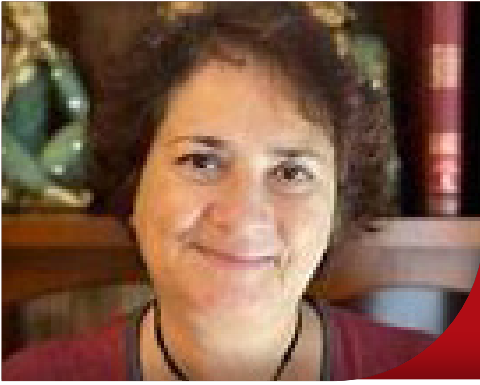
JAMIF : Vous affirmez que pour Shakespeare, le monde entier est un théâtre et vous pensez que son œuvre est, d'une certaine manière une forme de libération. Qu'est-ce-à-dire ?

Daniel Sibony : Lorsqu'on n'a plus de jeu, dans une situation, on en est prisonnier. On retrouve un peu de liberté, lorsqu'on envisage la situation comme un espace de jeu, lorsqu'on est attentif à la jouabilité des êtres et des choses. Il y a des individus dont vous sentez d'emblée qu'ils sont injouables, on ne peut pas jouer avec eux, c'est-à-dire pratiquer ou animer avec eux des liens, des connexions qui se transforment, des échanges qui varient, bref du jeu de vivre. Eh bien, Shakespeare envisage toutes les situations du point de vue du jouable. Cela ne veut pas dire que le jeu est toujours gagnant, mais l'important c'est qu'il y en ait, et que l'on comprenne mieux pourquoi certains se trouvent captifs d'une situation injouable, qu'on appelle parfois un symptôme, et qui peut redevenir jouable quand on a compris le blocage, celui de la situation, et celui du jeu lui-même. Car le jeu, le sujet, n'est peut-être que l'ensemble des jeux qu'il est capable de mener ou de partager.

Propos recueillis par Jean-Pierre Allali



Éditions
Odile Jacob.
Août 2022.
624 pages.
28 €.



Nathalie CYNAMON AISENBERG

QUAND LA MUSIQUE ADOUCIT LES MŒURS ET LA SANTÉ

ORL installée dans la proche banlieue parisienne, Nathalie Cynamon Aisenberg, parallèlement à son activité professionnelle, consacre avec passion une partie de son temps à une vie associative intense et à la musique. Nous sommes allés à sa rencontre.

JAMIF : Quel a été votre parcours ?

Nathalie Cynamon Aisenberg : Je suis née le 23 août 1967 à Drancy au sein d'une famille juive ashkénaze. Mon histoire familiale a toujours été marquée par ce qu'ont vécu mes grands-parents et parents pendant la guerre. Ma grand-mère maternelle, qui a été déportée, est revenue des camps. Sa fratrie a été recomposée dans l'après-guerre sur plusieurs années (une de ses sœurs, libérée par les Américains était à New York et un frère à Londres). Quant à ma mère, elle a été une enfant cachée, comme ses frères mais est retournée vivre avec ses parents à l'âge de 12 ans. Pour ma part, après ma scolarité primaire et secondaire (en parallèle de laquelle je faisais de la danse classique et du piano comme la plupart des enfants), j'ai poursuivi un cursus de médecine à Paris, me spécialisant en ORL et enrichissant mon parcours de huit diplômes universitaires, allant des explorations fonctionnelles, de la médecine de plongée, de l'allergologie à la médecine du sommeil.

JAMIF : Vous êtes spécialisée dans le traitement des troubles du sommeil, notamment chez les femmes enceintes. Quels types de pathologies avez-vous l'habitude de traiter ?

Nathalie Cynamon Aisenberg : Ma spécialité première est l'ORL, avec une expertise approfondie en pédiatrie, en surdité infantile et dans les pathologies vertigineuses. Je prends en charge tous types de troubles du sommeil et ce, quels que soient les âges des patients, mais ces troubles du sommeil pendant la grossesse peuvent avoir des répercussions majeures sur la mère et le fœtus, d'où l'importance de sensibiliser. Je dépiste et traite également beaucoup de rhinites allergiques, également

bien trop souvent méconnues. Dans un autre domaine, en tant qu'ORL médecin de plongée, je m'occupe des accidents de plongée, accidents de décompression ou barotraumatisme (oreilles et de sinus).

JAMIF : Vous accordez une grande importance à la musique dans votre vie. Pourquoi ?

Nathalie Cynamon Aisenberg : La musique me donne un équilibre, tout comme la danse. Cela me permet de me poser et me procure une grande joie, ce qui est important pour mieux gérer le quotidien et la lourde charge de ma vie professionnelle. En effet, en plus des consultations, je fais également partie du bureau du Réseau Morphée et suis présidente de l'Association Française Sommeil en ORL. Je participe également en tant qu'enseignante à 4 diplômes interuniversitaires et en tant qu'intervenante dans des congrès ou autres formations médicales.

JAMIF : Vous appartenez à une formation musicale axée sur un répertoire klezmer. Est-il important de maintenir vivace ce type de musique qui appartient à un monde aujourd'hui disparu ?

Nathalie Cynamon Aisenberg : Je fais en réalité partie de deux ateliers orchestres klezmer. Détrompez-vous, cette culture musicale n'est pas disparue. Il s'agit d'une culture profondément ancrée dans de nombreux pays de l'est de l'Europe comme la Roumanie, la Moldavie ou la Hongrie... Les chansons en yiddish qui ont accompagné mon enfance continuent d'être interprétées de nos jours lors d'événements festifs.



JAMIF : Vous êtes à l'origine de la création avec vos trois filles Deborah, Keren et Noa, de deux fondations : Cynamon, abritée par la Fondation de France et Kinamon, sous égide de la Fondation du Judaïsme Français. Quels sont leurs objectifs ?

Nathalie Cynamon Aisenberg : L'objet de nos deux fondations est de soutenir des projets en faveur des personnes vulnérables comme les mères isolées, les personnes âgées ou encore les personnes souffrant de handicap, en leur proposant des activités socioculturelles, un accès à l'éducation, à une formation professionnelle, à la santé dans un contexte de solidarité. Nous agissons parfois en interaction avec d'autres fondations et soutenons diverses associations, en participant financièrement à la réalisation de certains projets. Les projets sont variés et peuvent concerner la musique avec l'aide à la diffusion de spectacles principalement axés sur le klezmer, par exemple en EHPAD dans les hôpitaux, ou dans des centres d'hébergement. Nous soutenons également 3 projets de partage musical, « Musique ensemble 20^{ème} », « Instruments partagés », qui récupère les instruments non utilisés, les répare et les prête pour l'année à des personnes en école de musique ne pouvant en acquérir, et le projet « DEMOS » de la philharmonie de Paris.

Nous aidons également 2 projets concernant les aidants (d'enfants handicapés), « Les bobos à la ferme » et « Le village des enfants extraordinaires », qui sont des lieux de répit et de ressourcement pour l'un et, pour l'autre, d'aires de jeux et autres activités adaptées pour ces enfants qui pour la plupart n'ont pas accès à ce type de distraction.

Nous avons également soutenu des projets tel que « Solivet » qui aide non seulement à l'hébergement des personnes sans domicile fixe ayant un chien, mais également à la réinsertion par l'emploi de ces personnes.

Et, pour clore ce survol, mais ce n'est pas la fin de nos projets, nous avons aussi une action patrimoniale, comme pour le Musée Juif de Bayonne.

Mais ma plus grande joie et ma plus grande réussite ce sont mes 3 merveilleuses filles.

Propos recueillis par Jean-Pierre Allali

ENQUÊTE DE L'AMIF SUR L'ANTISÉMITISME DANS LES FACULTÉS DE MÉDECINE DEPUIS LE DÉBUT DU CONFLIT DE GAZA DU 7 OCTOBRE 2023

70 étudiants en médecine 43 hommes (48.9 %) et 27 femmes (51,1 %) ont accepté de participer à cette étude. 52 (57.8 %) étaient des étudiants du 1^{er} et du 2^{ème} cycle d'étude médicale et 38 (42.2 %) étaient internes. La majorité des participants (88.9 %) sont des étudiants en médecine dans les facultés de médecine de Paris et de la région parisienne.

Un étudiant sur 2

46 (51.1 %) des étudiants en médecine ont rapporté avoir été victimes d'un acte antisémite (16 étudiants de 1^{er} et 2^{ème} cycle et 7 internes). 48.9 % des étudiants en médecine ont été confrontés à des remarques véhiculant des stéréotypes sur les Juifs, 26.9 % des blagues « potaches » sur la Shoah ou les Juifs, 13.3 % des avis ou des injures à caractère antisémite sur les réseaux sociaux et 15.6 % des attaques (agression physique, menaces verbales) concernant Israël.

Les étudiants en médecine qui ont été victimes d'actes antisémites déclarent qu'ils émanaient le plus souvent d'autres étudiants (91.3 %), de professeurs (17.4 %) et de patients (17.4 %).

52.2 % des victimes d'actes antisémites ont décidé de réagir. 2 étudiants n'a pas voulu réagir par peur des représailles. Parmi les étudiants en médecine qui ont réagi les trois quarts ont tenté de régler la situation directement avec les personnes, 4 étudiants ont procédé à un signalement auprès de l'administration de leur université.

Depuis le début du conflit 44.4 % des étudiants en médecine ressentent des difficultés à dire qu'ils sont juifs. 64.4 % ont changé leurs habitudes depuis le début du conflit :

- 35.6 % évitent le port de signes religieux et les lieux de fréquentation juifs (restaurants, rassemblements. (« Je fais attention à ce qu'on ne remarque pas que je suis juive »)

- (28.9 %) font preuve de méfiance et de vigilance dans le cadre de la faculté de médecine et des hôpitaux (par exemple « Badge avec que le prénom », « Je me « cache » plus », « J'ai plus d'appréhension à dire mon prénom ou à plaisanter sur le sujet », « Je m'éloigne beaucoup des gens non juifs », « je ne donne plus mon nom de famille à l'hôpital », « je me méfie car le regard et le comportement des autres externes a énormément changé, ils ne disent plus bonjour par exemple », « Je fais attention à ce qu'on ne remarque pas que je suis juive », « J'ai supprimé des réseaux sociaux, des personnes de ma fac qui soutenaient le Hamas », « Je suis plus attentif »)

- (13.3 %) déclarent avoir changé dans leur comportement avec les étudiants non juifs et qu'ils s'abstiennent d'aborder certains sujets dans leurs discussions (« Je fais beaucoup plus attention à m'assurer que je connais bien les personnes à qui je parle lorsque je mentionne quelque chose en lien avec le judaïsme », « Je parle doucement à mes amis des événements qui se déroulent en Israël », « Je ne parle plus de mon judaïsme », « Je ne parle plus du tout de religion », « Je parle doucement à mes amis des événements qui se déroulent en Israël », « Je ne parle pas du conflit au travail. Je n'ai pas le temps de rentrer dans des débats stériles. »)

42.2 % des étudiants en médecine considèrent que leur niveau d'inquiétude est supérieur à 3 au travail (sur une échelle de 1 à 5).

Comportement des étudiants en médecine face au conflit qui se déroule à Gaza

93,3 % déclarent être angoissés pour leur avenir et celui de leur famille face aux événements en Israël. 80 % souffrent du silence ou de l'indifférence de leurs collègues. 88.9 % sont choqués par le refus de condamnation de la fresque antisémite de l'hôpital Bichat par les syndicats d'internes et d'étudiants en médecine. 86.7 % sont reconnaissants par la ferme condamnation de la fresque antisémite de l'hôpital Bichat et par la condamnation de la recrudescence de l'antisémitisme par tous les syndicats de médecins. 11,1 % ne se sont prononcés sur cette question.



J'adhère à l'AMIF,
et vous ?



BULLETIN DE SOUTIEN & D'ADHÉSION

Civilité : Monsieur Madame
Prénom : Nom :
Profession / Spécialité :
Adresse :
Code Postal : Ville :
Tél. fixe : Tél. mobile :

Cotisation annuelle (50€) Cotisation étudiant (25€)* Don :€
* Règlement accompagné d'une photocopie de la carte d'étudiant

Règlement : Chèque à l'ordre de l'AMIF
 Carte bancaire sur www.amif.com **
** Simple, rapide et sécurisé via la rubrique "adhésion-dons"

BULLETIN À RETOURNER À :

Dr. Alexis Astruc - Trésorier de l'AMIF
103, rue Gabriel Péri - 92120 Montrouge



Rabbini Mikaël JOURNO

Aumônier général israélite des hôpitaux de France

UNE VIE ÉTERNELLE : LE DERNIER HOMMAGE DANS LE JUDAÏSME

En tant que Rabbini et Aumônier général israélite des Hôpitaux de France, je constate avec une profonde tristesse que certains de nos coreligionnaires choisissent de se faire incinérer.

Dans le Judaïsme, la première affirmation est la sacralité de chaque vie humaine, quelle que soit la profondeur de la croyance ou du niveau de pratique religieuse.

L'incinération a toujours été considérée comme un acte qui nie notre essence divine et qui est catégoriquement interdit au nom de la Thora, de notre culture et de notre histoire.

La Thora exalte la grandeur et la dignité inhérente à chaque être humain, indépendamment de son niveau de piété ou de son engagement spirituel.

Notre corps, ce réceptacle sacré qui abrite notre âme, façonnée à l'image de Dieu, symbolise notre essence même.

La Torah nous enseigne que « l'homme a été créé à l'image de Dieu » (Genèse 1:27). En conséquence, nous sommes tenus de traiter chaque personne avec le plus profond respect, reconnais-

sant la sainteté qui réside en elle, même dans la mort.

Nos sages enseignent que cette pratique éloigne l'âme des voies célestes qui la conduisent vers l'éternité.

Notre culture, forgée par l'épreuve du temps, a également laissé une marque indélébile dans l'histoire de notre peuple. Depuis des temps immémoriaux, nous avons enterré nos morts selon des rituels empreints de respect, témoignant du caractère sacré de cette transition entre le monde terrestre et le monde céleste.

L'inhumation des défunts dans la terre nourricière, symbole de fertilité et de renaissance, reflète la perpétuation de la vie au-delà du trépas.

En tant que fils et filles d'Israël, nous sommes tous gardiens de la mémoire de notre peuple et des leçons de notre passé tourmenté.

Rappelons-nous les heures les plus sombres où nos ennemis se sont acharnés à nous anéantir. Au Moyen Âge, de nombreux Juifs ont été cruellement brûlés sur des bûchers, dans une abomination insoutenable de la dignité humaine. Durant

la Shoah, les nazis ont employé des fours crématoires pour incinérer les corps de millions d'âmes innocentes, cherchant à éradiquer notre corps, notre existence, notre culture et notre foi.

Face à ces atrocités insupportables, nous devons nous opposer avec détermination pour préserver et défendre nos valeurs fondamentales. La crémation, symbole de destruction et de négation de notre humanité, est en totale opposition avec notre héritage divin.

Unissons-nous donc dans la résolution inébranlable de préserver la mémoire de nos ancêtres et de célébrer la vie avec la solennité de nos cimetières, lieux de recueillement.

Que notre voix s'élève avec pédagogie et détermination, portée par la sagesse de la Thora et la richesse de notre culture, pour proclamer haut et fort notre refus de l'incinération.

Que notre engagement envers la sainteté de la vie soit une lumière inextinguible, éclairant notre chemin vers un avenir empreint de respect, d'amour et de fidélité à notre identité éternelle.

La délégation humanitaire médicale de l'AMIF

UNE ÉQUIPE DE MÉDECINS DE L'AMIF AU CHEVET D'ISRAËL

Dans le cadre du contexte de guerre en Israël, de nombreux médecins Français ont manifesté la volonté de soutenir les services de santé du pays. Dans le même temps l'AMIF a reçu une demande de structures israéliennes quant à un renfort en personnel médical.

De par sa vocation d'amitié et de soutien indéfectible à l'État d'Israël, l'AMIF a alors organisé, en lien avec ces structures israéliennes, le voyage d'une délégation de ses membres pour y répondre rapidement. Dans un temps très bref, il a fallu constituer un groupe en mesure de se libérer en trois jours de ses obligations familiales et professionnelles.

Nombre de médecins n'avaient pas cette possibilité, ce qui n'enlève rien à l'importance de leur engagement solidaire, exprimé à plusieurs reprises. Nous avons ainsi pu constituer un groupe d'une douzaine de médecins, de toutes spécialités, en capacité de réunir rapidement les documents administratifs indispensables pour obtenir une autorisation provisoire d'exercer en Israël.

La première émotion vécue a été d'atterrir dans un aéroport Ben Gourion désert, qui ne ressemblait en rien à ce que nous connaissions de longue date. « Étonnamment » la cohue habituelle nous a manqué...

La tristesse qui planait en filigrane en disait gros sur ce que nous pouvions modestement apporter à une population choquée et sous pression.

Nous avons été accueillis en milieu de formation médicale, pour nous faire bénéficier de cours d'instruction à la sécurité en temps de guerre et savoir comment nous comporter avec les éventuels blessés, en respectant des protocoles codifiés de longue date et améliorés par les regrettables retours d'expérience.

À l'occasion de plusieurs rencontres, nous avons eu la confirmation de l'utilité de notre simple présence, illustrée par l'accueil chaleureux du groupe en Israël : « nous ne savons pas comment vous remercier », « vous nous réchauffez le cœur », « vous ne pouvez pas vous imaginer l'émotion que suscite dans nos âmes votre courage d'être

venus auprès de nous », « votre seule présence reconfortera de nombreux soldats, simplement en sachant qu'ils ne sont pas seuls dans le combat pour sauver l'État d'Israël », etc. etc. etc.

Affectés dans différents services de santé, nous avons participé activement aux entraînements et simulations afin de perfectionner la prise en charge des blessés et augmenter leur chances de survie. Nous étions positionnés pour intervenir en 2^{ème} ligne en cas de besoin.

Comme tous les autres secouristes, paramédics et médecins, nous ne rechignons pas à participer aux tâches de la vie quotidiennes. Nous étions partout bien intégrés dans les équipes qui nous ont accueilli très chaleureusement.

La mission humanitaire portée par notre groupe de médecins de l'AMIF nous a mieux fait percevoir l'importance du vieil adage attribué à Hippocrate : « Guérir parfois, Soigner souvent, Accompagner toujours... »



Dr Richard PRASQUIER

L'INFLUENCEUSE, LE JOURNALISTE ET LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL,
trois faussaires de la haine contre Israël

D'un côté, Asher Moskowitz. Barbe mal taillée, kippa, papillotes, une voix grêle et un regard triste, c'est un des volontaires de Zaka à qui incombe la tâche d'identifier les corps. Interrogé le 1^{er} novembre, il parle d'un cadavre qu'il avait reçu de Kfar Aza, un nouveau-né horriblement gonflé avec un fragment de métal fiché dans son corps. C'était, lui a-t-on dit, un morceau du four à l'intérieur duquel le bébé avait été cuit, pendant que ses parents étaient assassinés.

L'influenceuse s'appelle Warda Anwar, pseudo Haneia Nakai. Elle est jeune, maquillée, sa voix est enjouée et sa présentation, postée sur Instagram, porte sur un sujet grave. Avec quoi avait-on assaisonné ce « gigot de bébé » ? Du sel, du poivre ? Un peu de thym ou du romarin peut-être ?

Certains ont détesté, mais des centaines de « followers » ont apprécié, pardon « liké », sa vidéo, et en ont rajouté : cette histoire de bébé dans un four est un fake ; ou bien, cuire un bébé, ça s'est déjà fait, mais c'était une habitude de l'Irgoun ou bien encore, Israël accuse les Palestiniens d'un crime que lui-même a commis. Le Hamas ne tue jamais les enfants, etc., etc., etc. Les arguments sont minables, mais l'argumentaire est moderne. Car ce qui compte n'est pas la vérité, mais la construction d'un narratif qui confirme les préjugés.

Le négationnisme du 7 octobre est en marche et l'humour est une de ses armes. Dieudonné avait compris que pour nier la Shoah, faire faire une quenelle était plus efficace, moins risqué et plus amusant que de discourir sur les propriétés physico-chimiques du Zyklon B.

L'humour, c'est un inverseur de sentiments. L'humour juif a été un bastion protecteur pour inverser la détresse de l'existence. Mais l'humour d'agression, celui dont Bergson a écrit que c'est une anesthésie momentanée du cœur, inverse le sentiment d'empathie. Il permet de se moquer d'un bébé assassiné. Et finalement, torturer et faire des selfies de ces tortures, n'est-ce pas aussi une façon de faire de l'humour sur le corps déshumanisé des ennemis israéliens ?

C'est pourquoi l'humour de caniveau de l'influenceuse, il faut le prendre au sérieux. C'est un teasing pour provoquer des abominations... Puis, il y a les journalistes. Eux recueillent des informations. Ils nous les livrent en faisant appel à notre raison. Ils nous font réfléchir, éventuelle-

ment, nous engager. Quand ils s'expriment dans des médias respectés, nous faisons confiance à leur parole. C'est vrai dans un monde idéal. Gaza n'est pas un monde idéal.

Nous sommes le 10 octobre, avant l'offensive israélienne, et le Hamas n'a pas du tout la cote dans l'opinion. Frédéric Métezeau, ancien correspondant de Radio France, se lâche. Il vend la mèche sur les conditions de travail des journalistes à Gaza. Le Hamas assigne au journaliste étranger un fixeur qui est son intermédiaire obligatoire auprès des habitants. Ce fixeur est pénalement responsable, je dis bien pénalement responsable et le droit pénal gazaoui, s'il en existe un, n'a pas, comme le nôtre, aboli la peine de mort, de la teneur des informations publiées par le journaliste. Inutile de dire que celui-ci va écrire avec « doigté » pour ne pas heurter le Hamas. L'excellent site Infoéquitable insiste sur le caractère inouï de cette révélation. Elle réduit à zéro la crédibilité des informations sur Gaza, toutes passées sous la moulinette impitoyable d'une organisation terroriste. Cela n'a pas empêché la presse de répéter les chiffres et les explications du Hamas comme s'il s'agissait d'une information fiable. Il faut bien travailler et la soumission a finalement entraîné la connivence.

Certains médecins avaient écrit dans le passé que le tabac ne provoquait pas le cancer du poumon, sans révéler qu'il étaient salariés par Philip Morris. Cette époque est depuis longtemps révolue.

Pourquoi le public qui est censé tirer des conclusions rationnelles à partir des informations des journalistes, n'aurait-il pas besoin de savoir quand ces informations n'ont aucune fiabilité ?

Enfin, le Secrétaire Général des Nations Unies. Si l'on s'en tient aux principes sur lesquels a été fondée l'Organisation des Nations Unies, cet homme est en quelque sorte la conscience morale de l'humanité. Ce n'est pas le cas.

M. Antonio Guterres qui n'avait rien dit ni sur les Ouighours, ni sur l'agression azérie dans le haut Karabagh, a montré depuis le 7 octobre une partialité anti-israélienne telle que certains ont demandé sa démission. Celle-ci n'aura pas lieu, car la majorité des pays de l'ONU partagent les partis pris du Secrétaire Général.

Gaza est aujourd'hui, dit-il, un cimetière pour les enfants. Il ne met pas en doute la proportion de 40 % donnée par le Hamas et n'a jamais critiqué l'usage des boucliers humains et des enfants en particulier. Il n'a pas critiqué non plus la scandaleuse insinuation par des rapporteurs de l'ONU aux Droits de l'Homme, dont les biais anti-israéliens sont connus, qu'Israël commet un génocide à l'égard des Palestiniens alors qu'ils s'étaient gardés d'utiliser ce terme quand des Israéliens, du fœtus au vieillard, avaient été massacrés par le Hamas le 7 octobre.

Le petit mot de 'mais', comme l'explique Philippe Val, permet de renverser insidieusement le sens d'une phrase. Le Hamas, avait dit M. Guterres, avait commis des actes de terreur injustifiables, « mais » il faut tenir compte des 56 ans d'une accablante occupation israélienne. Moi qui croyais que Gaza n'était plus occupée depuis près de 20 ans...

Il semble que M. Guterres n'ait pas lu la charte du Hamas. Il est vrai que certains n'avaient pas lu Mein Kampf et expliquaient la violence des nazis par la sévérité du traité de Versailles ; en ce 85^e anniversaire de la Kristallnacht, rappelons tout de même que ce sont les Juifs qui furent condamnés à payer au Reich une énorme amende et que le monde a finalement bien peu protesté...



Inversion de l'empathie par une influenceuse flattant un public débile, abandon de l'objectivité par un journaliste qui ne dit pas que son information est produite sous contrainte, inversion des responsabilités par un Secrétaire Général qui répète les biais anti-israéliens de la majorité des pays de l'ONU et de son administration : sur les registres du sentiment, de la raison et de la morale, voilà trois chemins de déformation.

Leur résultat est d'ouvrir les vannes à la haine contre Israël et à l'antisémitisme qui l'accompagne systématiquement. Il faut en être conscients et y répondre de façon adaptée. Autant que nous le pouvons...